



# **Journées professionnelles**

> les 30/11/2010 et 01/12/2010  
les Abattoirs, Toulouse

## **La médiation écrite en art contemporain** **Un espace partagé**

**De la fiche de salle au cartel développé,  
le devenir des paroles sur l'art dans la médiation**

### **Compte-rendu de l'atelier 2**

### **Programmation - Médiation**

Intervenante : Cécile Poblon

Médiatrice référente : Karine Mathieu

Secrétaires: Véronique Lamonerie et Catherine Fontaine

+ 13 participants (3 directeurs – programmeurs de structures art contemporain en Midi-Pyrénées, étudiants ou fin d'études Paris VIII et Bordeaux, médiateurs Midi-Pyrénées et Marseille, responsable Culture mairie Villeneuve-Tolosane, responsable bibliothèque de Toulouse).

#### **Introduction**

Tour de table / présentation des participants et leur motivation pour le choix de cet atelier en particulier.

Cécile Poblon

C. Poblon nous livre son point de vue sur les relations entre la programmation et la médiation.

Selon elle, les ponts entre ces deux pôles se font « de force » car très souvent les équipes sont réduites. Donc, les frontières sont poreuses et cette porosité génère une dynamique de travail intéressante, qui est tout de même marquée par des fonctionnements tout à fait personnels inhérents aux individualités. Pour autant, les évidences ne sont pas toujours simples à mettre en place. L'expérience professionnelle et les parcours personnels structurent aussi les façons de travailler (lorsqu'on démarre dans ce domaine, on est souvent confronté à la polyvalence, il faut gérer à la fois, la communication, la médiation, la programmation). D'autre part, les liens entre la médiation et la communication sont tangibles : lorsqu'on doit rédiger un dossier de presse, on se doit de se poser les questions suivantes : Qu'est-ce qu'on écrit ? Pour qui ? Pourquoi ? Comment ?

Autrement dit, la nature des textes qu'on produit est rejouée à chaque projet d'exposition.

## Atelier

C. Poblon choisit de démarrer avec un texte plutôt qu'avec des images. Il s'agit d'un document de travail amélioré du BBB, écrit pour l'exposition de Dora Garcia à l'occasion du Printemps de Septembre 2010, qui n'a pas été distribué sous cette forme au public, mais qui a été donné à voir sous une autre version car certaines personnes l'ont réclamé.

Échanges et commentaires entre les participants après lecture du document :

- Le texte est très descriptif de l'exposition et des actions pour des personnes qui n'ont pas vu les performances ;
- C'est un texte particulier !
- Il est très long ! il ne donne pas envie de le lire en entier !
- C'est un texte hétéroclite, écrit en partie par l'artiste ; il est à la fois informatif, explicatif, mode d'emploi, redondant avec l'image, mais finalement, suffit-il pour une personne qui n'a pas vu la performance ?

Présentation de l'exposition Dora Garcia au BBB par C. Poblon

Projection de visuels de l'exposition qui fut construite en commun entre l'artiste, Eric Mangion et Cécile Poblon. Comme l'espace du BBB paraissait vide, 300 m<sup>2</sup> environ dédiés à la performance, le choix des commissaires s'est porté sur la qualité de l'accueil du public. Il fallait penser l'avant et l'après exposition. Une documentation a été mise à disposition du public, documents complémentaires, dans un espace réservé à cet effet, pour une consultation libre (bibliographie, livres d'artiste, archives de travail de l'artiste, blog et site de l'artiste). La question de la place de l'ordinateur s'est posée : dans l'espace d'expo ou dans l'espace de documentation ? Idem pour cet espace de documentation : Où l'installer ? À l'accueil ? Caché ? À la sortie ?

L'espace d'exposition présentait des objets « morts » ou un performeur en retrait et endormi, ce qui n'avait rien de spectaculaire ! Mais malgré tout il y avait des performances en permanence.

Le mur du fond était plus attractif par le texte écrit sur le mur, mais peu séduisant car trop long. C'était un texte physique, à la fois attirant (plus facile à lire au mur que sur un papier) et très présent, et repoussant à la fois, plutôt une sorte de repoussoir vers les œuvres. D'ailleurs, ce texte au mur a pu être perçu comme œuvre par les professionnels de l'art contemporain.

En somme, cette exposition était « remplie » d'écrits :

- par l'artiste
- par le BBB
- au mur, sur une table,
- en documentation, etc

En amont de l'exposition, les médiatrices ont eu peur. Elles ont choisi de ne rien dire à l'entrée du public (posture habituelle au BBB), dans une volonté de « coller » à l'exposition. La posture du BBB n'était pas de rajouter de commentaire sur les textes de l'exposition, le parti pris de laisser le public libre de toute médiation écrite ou orale vient du fait que la scénographie de Dora Garcia est déjà en soi une forme de discours. Cécile Poblon pense que la médiation, même et surtout dans une exposition aussi « difficile » que celle de Dora Garcia, doit venir après. Sinon cela va à l'encontre du travail de metteur en scène de Dora Garcia.

~~Et~~ Arnaud Fourier réagit, il pense au contraire, que pour ces expositions « sèches » il faut activer une médiation dès l'entrée du public.

Pour Cécile Poblon, ce fut la première fois que ces questions de la médiation se sont posées aussi fortement. Elle a dû s'impliquer davantage dans sa relation aux médiatrices

pour leur expliquer très clairement qu'il ne fallait pas intervenir de suite, dès l'entrée du spectateur, mais après qu'il ait fait son parcours, plutôt avant sa sortie du lieu. Malgré le vide apparent, le spectateur a du réfléchir seul, se confronter à l'espace, aux cartels, aux textes présentés sur les différents supports, aux vidéos, etc. D'ailleurs, il était également compliqué de faire une médiation orale en présence du performeur (personne ou/et objet artistique ?).

Cécile Poblon explique que, selon elle, donner trop de clés au spectateur à l'avance peut perturber la lecture de l'œuvre, car il y a autant de clés qu'il y a de médiateurs. Les cinq premières minutes seront sans doute difficiles, mais ça ne dure pas longtemps. Après ce passage délicat, une médiatrice intervient, (ou pas, selon les besoins de chaque personne), car dans cette situation d'exposition, les textes ne suffisent pas.

Au BBB, les formes de médiation écrite varient en fonction des expositions : forme neutre (feuille A4 photocopiée) ou au contraire plus scénarisée, comme avec Dora Garcia qui a proposé ce texte au mur. Cette configuration est plutôt exceptionnelle, mais à chaque fois la médiation écrite se discute avec l'artiste, notamment sur les questions de :

- titre ?
- cartels ? si non, quoi à la place ?
- fiche de salle pour le public ? à emporter ? à consulter sur place ?

Pour cette exposition, les participants de l'atelier soulèvent la question de la frontière entre exposition/scénographie et information/médiation.

En général, au BBB, il y a un texte qui présente l'artiste et situe les œuvres et leur contexte, mis à disposition mais non affiché, sur un format papier, que l'on emporte ou pas, au choix. Et il y a d'autres textes (critiques, texte sur l'œuvre, etc) réunis dans un dossier à consulter sur place uniquement.

Cet espace de médiation écrite peut être installé à part de l'exposition, ou au contraire faire partie de l'espace d'exposition.

Se posent également plusieurs autres questions à propos des écrits :

#### 1- Qui écrit quoi ?

- le premier texte pour le public est écrit par Cécile Poblon
- les textes pour la documentation, les cartels, les plans, sont écrits par Hélène Merlet, médiatrice
- il y a des textes qui arrivent après coup, alimentés par les divers projets d'action culturels menés en parallèle de l'exposition, ou par des retours du public

#### 2- la signature des textes, tout dépend du type des textes :

- textes de communication, non signés
- textes critiques, signés par Cécile Poblon
- textes de médiation, non signés

pour François Saint-Pierre, la question de la signature ne se pose que lorsqu'il a réellement un travail d'écriture. N'entrent pas dans cette catégorie les textes réalisés par l'équipe.

#### 3- Le temps passé à écrire

- ils sont souvent écrits en dehors du temps de travail !!!
- s'il y a du temps avant l'exposition, il y aura un texte critique
- s'il n'y a pas de temps avant l'exposition, il y aura une note d'intention
- parfois, après l'exposition, il peut y avoir un texte critique, ou une reprise du premier texte critique

Tour de table avant la pause repas : volonté des participants de s'exprimer davantage, de débattre sur des questions communes aux différentes structures représentées.

Reprise

Paroles libres Quel type de médiation écrite selon les lieux ?

La responsable des bibliothèques de Toulouse prend la parole, elle questionne le groupe : comment intégrer dès le départ, la médiation dans une programmation, dans une bibliothèque ?

Elle est responsable d'un service transversal qui gère 22 lieux, avec 1 référent dans chaque lieu.

Elle rappelle quelques points concernant la pratique des expositions en médiathèques :

- culture de la médiation beaucoup moins développée ;
- les bibliothécaires se retrouvent plus dans des situations d'animation avec des missions généralistes ;
- aujourd'hui, se pose la question de l'action culturelle ;
- la bibliothèque est un lieu de circulation ;
- lieu d'échanges entre bibliothécaires et médiateurs.

Lors d'une exposition programmée sur les différentes bibliothèques de Toulouse, la mission de la responsable est de transmettre l'esprit général de la programmation aux médiateurs, pour qu'il soit ensuite transmis au public. C'est pour cela que le rapprochement programmeur-médiateurs est important.

Une exposition n'est pas une anecdote mais un programme plus global qui prend en compte des tas de facteurs différents : sociaux-politiques, inscription territoriale etc...

François Saint-Pierre, directeur du centre photographique de Lecture :

Le directeur de structure est parfois seul dans sa tour d'ivoire à produire des textes pour les politiques ou des professionnels de l'art contemporain, il manque de liens avec le médiateur. Certains textes sont incompréhensibles pour le grand public, mais certains directeurs refusent que leur texte soit retouché ! Cependant, on assiste aujourd'hui à une évolution des métiers : il y a 15 ou 20 ans, on ne se posait pas la question de la médiation. C'est aussi une question de générations. Il fut une époque où parler de médiation était obscène ! Aujourd'hui, le programmeur pense aux publics dès le départ.

Cécile Poblon :

Le contexte et l'équipe sont déterminants dans la façon de travailler. Les artistes aussi sont de plus en plus enclins à rencontrer des médiateurs. On assiste aujourd'hui à une reconnaissance du statut de médiateur.

Quelles missions peut-on assigner à la médiation ? demande François Saint-Pierre.

Comment se retrouver dans le dialogue au sein des équipes ? demande Cécile Poblon pour qui la médiation ne doit pas entrer trop vite dans le projet d'exposition, il faut laisser toute sa place à l'œuvre.

Pour Arnaud Fourrier, le médiateur est justement l'interface entre la programmation et son passage au public. D'autant plus que les artistes aujourd'hui sont de plus en plus motivés pour donner du temps à la médiation.

L'écueil de la médiation écrite, c'est qu'il y a des mots et expressions propres au milieu de l'art contemporain qui reviennent tout le temps comme « le rapport au monde » etc..

Valérie Mazouin intervient pour dire qu'à la Chapelle Saint-Jacques de Saint-Gaudens l'équipe de médiation réalise des fiches de salle avec d'autres mots, descriptifs ou poétiques et qui fonctionnent comme une boîte à outils.

Car il n'y a pas qu'une seule voix dans l'exposition. Il n'y a pas que les critiques d'art qui peuvent écrire sur l'art. Par exemple, le Mac/Val fait partie de ces grosses institutions qui travaillent de manière étroite avec ses médiateurs. La collection Fiction par exemple regroupant des textes littéraires que le Mac/Val a commandé à des écrivains à l'occasion de chacune de ses expositions temporaires entre 2006 et 2010 montre bien l'intérêt des programmateurs à développer des projets permettant au visiteurs d'aller encore plus loin dans la découverte des œuvres.

Ce constat nous rapproche d'une certaine manière des pratiques de diffusion et de communication du monde scientifique qui se montre peut être beaucoup moins frileux que le monde de l'art pour ouvrir, croiser, vulgariser les pratiques et les intervenants.

Pour finir l'atelier, « le spectateur émancipé » de Jacques Rancière est évoqué par François Saint-Pierre pour synthétiser ce qui a été dit, évoqué, questionné lors des échanges entre les différents participants. « Celui qui voit ne sait pas voir » : telle est la présupposition qui traverse notre histoire et pour guérir l'aveuglement de celui qui voit, on crée cartels, notices, feuilles de salle et autres textes, des projets interactifs transformant le spectateur en homme agissant... L'auteur oppose à ces stratégies une hypothèse aussi simple que dérangeante : le spectateur a le droit de réagir, l'émancipation du spectateur c'est l'affirmation de sa capacité de voir ce qu'il voit et de savoir quoi en penser et quoi en faire.

En conclusion, on peut dire de cet atelier qu'il a été plus un moment d'échanges verbaux, d'idées et de questionnements autour de la notion de médiation écrite qu'un véritable atelier avec production d'un travail collectif à partir des données de l'exposition de Dora Garcia au BBB. D'ailleurs, il a été beaucoup plus question des spécificités de la médiation écrite au sens large que de la question centrale à proprement parlé interrogeant les relations programmation/médiation écrite.

Les objectifs que nous nous étions fixés au départ n'ont pas été atteints, soit parce que Cécile Poblon n'a pas compris ce qu'on attendait d'elle, soit parce que la demande n'était pas suffisamment claire. Les membres du LMAC, organisateurs de ces journées professionnelles, sont tellement habitués à cette forme de travail en groupe, qu'ils ont peut-être omis d'être suffisamment explicite dans leur commande.

Il y avait pourtant de la matière à exploiter avec le cas concret de l'exposition de Dora Garcia au BBB. La présence dans l'atelier de trois directeurs artistiques de Midi-Pyrénées, de cinq étudiants, de 4 médiateurs et de divers professionnels culturels aurait pu donner lieu à la formation de binômes ou de trio travaillant à partir des données de l'exposition de Dora Garcia.